

notre groupe est menacée par le membre d'un exogroupe, c'est-à-dire quand quelqu'un d'extérieur le critique », ajoute la professeure.

M^{me} Amiot est la première à observer l'identité sociale à travers la lunette de l'auto-détermination. Et, apparemment, il y a des choses à voir ! En effet, la chercheuse a testé ses hypothèses auprès de quelque 270 étudiants de l'Université de Queensland, en Australie, et autant de participants du jeu en ligne *City of Villains*. Les résultats préliminaires vont dans le sens de ses prédictions. De fait, il s'avère que plus les motivations d'identification groupale sont auto-déterminées, plus on éprouve du bien-être, on se sent en contrôle de sa vie et on est fier d'appartenir à son endogroupe. Au contraire, les personnes qui se joignent à une communauté pour des raisons qui leur sont

extérieures sont moins heureuses de leur sort, moins contentes d'appartenir à leur groupe et nourrissent plus de préjugés envers ceux et celles qui n'en font pas partie. Elles estiment aussi, paradoxalement, que tout le monde devrait les imiter !

La chercheuse a lancé une troisième recherche cet automne. « Nous voulons vérifier la solidité de ces associations à travers le temps, en questionnant des étudiants de l'UQAM sur les raisons de leur appartenance à cette université, puis mesurer, un mois plus tard, leur bien-être et leur perception des autres groupes », dit-elle. Une quatrième étude, enfin, permettra de sonder au début de 2008 l'identification d'étudiants à la nation québécoise. Histoire de nourrir les débats sur les accommodements raisonnables !

ANICK PERREAULT-LABELLE



PHOTO : KATIV/ISTOCK

Une prime payante

Agence Science-Press – Un cadeau versé à un employé peut influencer positivement sur sa productivité. C'est ce que viennent de vérifier, sur le terrain, deux chercheurs du Département d'économie de l'Université Laval. Des ouvriers horticoles de la Colombie-Britannique ont planté une centaine d'arbres de plus

après avoir reçu une prime de rendement le matin même. Une hausse de la productivité de 10 p. 100 ! « L'idée n'est pas nouvelle, mais nous voulions savoir ce qu'elle valait hors du laboratoire », explique Bruce Shearer, co-auteur d'une étude disponible sur le site Internet de l'Institute for the Study of Labor. Cet organisme, auquel appartiennent Charles Bellemare et Bruce Shearer, rassemble des chercheurs du monde entier autour de questions économiques liées au marché du travail.

Simulation d'affaires

Vous venez d'être promu chef d'entreprise. Vous voilà aux commandes d'une usine manufacturière qui rapporte plus de cinq millions de dollars annuellement. Bien que vous n'avez encore aucune expérience dans ce domaine, vous devez prendre les bonnes décisions pour assurer la rentabilité économique de l'installation. Stressant, dites-vous ? Voici une bonne nouvelle pour vous : avant de vous retrouver dans une telle situation, vous pourrez vous entraîner avec le jeu de simulation d'entreprise ERP.

À HEC Montréal, les étudiants commencent leur carrière en affaires « virtuellement ». En début de session, huit équipes d'environ cinq ou six personnes se forment et fondent leur propre compagnie. Chaque entreprise commence le jeu avec un capital de 6 500 000 € et a la possibilité d'emprunter 14 000 000 € à la banque. La compagnie dont la valeur est la plus élevée en fin de partie remporte la victoire. À première vue, le jeu semble simple. Toutefois, pour gérer adéquatement leur entreprise, les équipes doivent concevoir les produits, respecter les délais, contrôler les stocks et les ressources financières et voir à bien d'autres tâches encore. À l'aide de rapports générés par le système informatique, les participants doivent prendre des décisions d'affaires afin d'assurer la rentabilité de leurs opérations. « Les étudiants appliquent les différentes stratégies de commerce qu'ils ont apprises en



cours pour mener à bien leurs affaires », explique **Jacques Robert**, professeur agrégé à HEC Montréal, appuyé dans ce projet par le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT). « Il s'agit ici d'interagir avec les fournisseurs et les clients, et de vendre des biens dans le but de maximiser les profits. »

L'interface entre les fonctions du jeu et les participants est gérée par un système SAP, un logiciel employé réellement en entreprise. « Le jeu de simulation ERP est un excellent outil pour apprendre à gérer adéquatement une entreprise intégrée, dit le chercheur. Il permet notamment aux étudiants de se servir du même logiciel que celui dont se servent les plus grandes firmes telles que Bombardier, Hydro-Québec et CN. » SAP est le pre-



En juin 2007, HEC Montréal a organisé la première compétition mondiale de simulation ERP.

mier fournisseur mondial de logiciels d'entreprises. Grâce à cet outil, les compagnies intègrent mieux leurs différents processus d'affaires, communiquent plus efficacement avec leurs partenaires et leurs clients, et améliorent considérablement l'efficacité de leur chaîne logistique. Son utilisation à l'université donne la chance aux futurs cadres et dirigeants d'entreprise de bien comprendre le fonctionnement parfois complexe des progiciels de gestion intégrés, comme SAP R/3, utilisés dans les grandes compagnies.

Le jeu ERP est d'autant plus intéressant qu'une vingtaine d'universités l'utilisent à travers le monde comme outil d'enseignement. De plus, en juin 2007, HEC Montréal a organisé la première compétition mondiale de simulation ERP! L'événement a attiré de nombreux participants du Canada et des États-Unis. « Ce jeu est un véritable succès, s'exclame Jacques Robert. L'utilisation du SAP comme interface est de plus en plus populaire dans les universités. » Et vous, seriez-vous un bon chef d'entreprise? À vous de jouer!

SYBILLE PLUVINAGE

SOURCE : NICOLAS BERGERON

Situation **alarmante** pour les communautés inuites

Pour les Inuits du Grand Nord, les changements climatiques ne sont pas une menace lointaine et abstraite. Ils constituent plutôt une réalité qui fait désormais partie du quotidien. Une réalité qui s'est abattue sur des communautés déjà affligées par de nombreux maux de société et de santé comme le chômage, l'obésité ou le suicide.

C'est ce que révèle une grande étude orchestrée par l'océanographe Louis Fortier et l'épidémiologiste Éric De-

wailly de l'Université Laval. En 2003 et 2004, une mission de 390 jours à bord du brise-glace *Amundsen* a permis d'étudier les impacts du réchauffement sur l'écosystème arctique et d'établir le bilan de santé de plus de 1000 Inuits dans 14 vil-

lages du Nunavik. « La participation des populations locales, fortement attirées par l'*Amundsen*, a été un élément important du succès de cette mission », relate Louis Fortier. Si bien que dans le cadre de l'Année polaire internationale,

le brise-glace et son équipe médicale ont repris la mer vers l'Arctique avec le support du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG). Objectif : 50 villages du Nunavut, de l'Inuvialuit et du Nunatsiavut. ▶



PHOTO : KEITH LEVESQUE / ARCTICNET

Le brise-glace *Amundsen* dans le fjord Nachvak, au nord du Labrador.